

## PRÉFACE

**Cher Guy,**

Toute aventure culturelle de cette nature, inscrite si profondément dans la durée, dans l'espace mental et physique, possède des racines et donne, par ses feuilles, le terreau fertilisateur d'autres lendemains. J'espère, mon cher Guy, dont je fis la connaissance sur le butoir de Saint-Hilaire de Dorset, lorsque fut inauguré, en 1980, l'exhibit de plein air «*Le musée pour tous, par tous, je t'aime*» que mes propos, empreints d'affection pour le nouveau pays de Haute-Beauce, ne contrediront pas ton jugement sévère sur sa population. Nous savons tous deux, tu en conviendras, que si nous avons fait le choix d'intervenir de façon si importante sur ce territoire d'arrière-pays, devenu pendant deux décades l'avant garde écomuséale. Cette cause que tu épouseras si bien par ton action auprès des jeunes les plus marginalisés, corrigera en permanence la tentation toujours présente du syndrome de l'autosatisfaction, de la performance en lieu de la conscientisation et de l'acquisition, dans le processus de développement, de l'esprit critique libérateur. Ton apport à l'affinement des perceptions environnementales, vécues et naturelles, comme condition préalable, pour une population terrienne, à toute initiative relevant de l'appropriation spirituelle et intellectuelle d'une intériorité territoriale révélée, sera déterminante. De l'espace socioculturel conjugué à l'écosystème naîtront les plus belles fleurs de l'écomusée retrouvé dans l'âme de ses acteurs. Une poignée de main ou une accolade, en Haute-Beauce ayant une portée particulière. Nous aurons fondé un pays sur le principe du rassemblement, par l'écomusée, de pays unificateurs du projet d'un espace québécois propre. De Haute-Beauce créatrice, en 1984, correspondant à la fondation du Mouvement international pour une nouvelle muséologie (Québec 1984, Lisbonne 1985), à l'exposition «*Embâcles / Débâcles*»,

---

en 1992, faisant éclater la territorialité Haut-Beauceronne au-delà de ses frontières dans une représentation psychodramatique des rapports d'un phénomène local à un événement international (Fracas de la Rivière Chaudière versus le conflit Bosnien), un cheminement autogestionnaire et égalitaire auquel tu t'associes de tout cœur. Guy, un nom générique, qui aurait pu être Ginette, Conrad, Blandine, et tant d'autres qui ont épousé cycliquement la cause de l'écomusée, dans sa dimension populaire, s'inspirant, à la base, de façon personnelle et diversifiée: tempéraments fortement trempés de la résistance.

Il ne s'agit pas, bien sûr, sous prétexte de remémoration de se raconter de façon complaisante, quels qu'aient été les succès, parfois foudroyants de l'écomusée, et les relations quasi familiales de ses acteurs, travailleurs et usagers que l'on qualifie parfois de «la population» mais qu'il serait plus juste d'appeler «groupes de population» ou leaders cycliques locaux. Nous rechercherons, dans cet ouvrage, rédigé en hommage à l'écomuséologie en général, ce magnifique concept qui laisse la place aux interprétations et aux adaptations régionales les plus fructueuses, lorsque ses principes sont suffisamment compris et traduits dans leurs contextes, inscrits dans une évolution formelle et philosophique du fonctionnement de l'organisme, vu comme une entité vivante, quasi biologique comme l'affirmait un jour Georges Henri Rivière, à rendre plus compréhensible l'exégèse d'un cheminement original, porteur d'enseignements et de réflexions.